



COMMÉMORATION A L'ECOLE ELEMENTAIRE BAUDELAIRE ET AU COLLEGE PAUL VERLAINE

8, 14 & 16 rue Charles Baudelaire- 75012 PARIS

— 4 mars 2006 —

Au 16 : Ecole maternelle - Directrice : **Madame Reitchess** – 9 élèves déportés
Au 14 : Collège Paul Verlaine - Directrice : **Madame Allais** – 10 élèves déportées

(ex Ecoles de Filles)

Au 8 : Ecole de Garçons - Directeur : **Monsieur Plantin** - 26 élèves déportés

La rue est étroite et peine à contenir celles et ceux, nombreux, qui sont venus pour être là, à nos côtés.

Avant même d'arriver tout à fait, je croise **Irène ZILBERMAN**, soutenue par son fils (*le fameux cinéaste du même nom*). Irène, déportée à moins de vingt ans et heureusement rescapée, fait partie de notre AMEJD et déjà, elle SAIT.

Elle sait qu'Edmond – « Permuter » de son grand nom - son petit frère de 4 ans, va revivre dans ces lieux un instant. Son nom va à nouveau résonner dans cette école où il jouait autrefois. Evidemment, le fils d'Irène, le neveu, n'a jamais connu cet enfant, son oncle pourtant - son tonton de 4 ans.

Une autre dame pleure. Elle pleurera tout le temps que durera la commémoration. Qui oserait l'interroger ? Et à quoi bon ? Nous aussi, nous savons : elle est inconsolable.

Après que **Françoise Valleton**, au nom de l'AMEJD, lui eut donné la parole, la Directrice de l'Ecole Maternelle, au 16 de la rue, rappellera l'objet de ces commémorations qui est d' « honorer la mémoire des enfants du groupe scolaire Charles Baudelaire, qui ont été arrêtés, déportés et assassinés pour la seule raison qu'ils étaient nés juifs ». **Madame Reitchess** souligne que les rafles avaient été conduites « avec l'intervention directe et active des autorités françaises de l'époque ».

La Directrice fera part de l'émotion qui l'a saisie lorsque, pour préparer cette commémoration avec les représentants de l'AMEJD, « il a fallu ouvrir les registres d'inscriptions de l'époque et découvrir qui étaient alors les habitants de ce quartier. Ils inscrivaient leurs enfants à l'école maternelle, et témoignaient déjà de leur volonté de les scolariser dans la diversité de leurs origines et de leurs convictions ».

Madame Reitchess considère que « la Shoah – ce processus organisé, méthodique, de destruction de millions d'êtres humains - nous interroge toujours ». Elle nous alerte sur la nécessité de « tirer les enseignements de ce génocide, à la lumière des problèmes auxquels nos sociétés sont actuellement confrontées » et poursuit :

« Dans la préface du livre « Dites le à vos enfants » de Bruchfeld et Lévine, Serge Klarsfeld s'interroge sur le contenu d'une pédagogie de la Shoah, car le danger est réel. Le racisme, la xénophobie et l'antisémitisme sont toujours présents ».

La Directrice propose comme support pédagogique « la visite, pour les plus grands, de lieux évocateurs comme la maison des enfants d'Izieu [...] ». Mais, consciente de l'insuffisance d'impact d'une telle visite, elle insiste sur la nécessité absolue « d'éduquer à la différence, dès l'école maternelle », comme d'ailleurs on s'y emploie dans son école. « Au centre de cette démarche » souligne-t-elle encore « il y a la laïcité - valeur et pratique - qui permet, comme le dit le poète, à ceux qui croient au ciel, comme à ceux qui n'y croient pas, de vivre et de travailler ensemble, de se comprendre les uns et les autres ».

L'allocution de la Directrice se terminera par « l'attachement de l'équipe éducative à garder le souvenir, par l'apposition de la plaque commémorative, de Simon, Edmond, Maurice, Sylvia, Hélène, Evelyne, Paulette, Alice, et Caroline ».

Au 14 où nous nous rendons ensuite, **Madame Allais**, Directrice de l'ancienne Ecole de Filles devenue Collège, évoque « l'émotion qui nous réunit afin d'honorer la mémoire de ces 10 enfants assassinés alors qu'ils n'avaient commis ni crime ni délit [...] » Madame Allais rappelle que « ce travail, certes douloureux, revêt un sens profond et répond à un impératif : Ramener à la mémoire collective le supplice de ces enfants, afin qu'une telle barbarie, perpétuée sur des innocents, ne soit jamais oubliée ».

Oui, Madame Allais, le terme de « barbare » que vous employez, si douloureusement actualisé, nous fait ô combien frissonner. Et vous précisez : « Se souvenir et prendre conscience qu'à l'aube du 3ème millénaire nous ne sommes pas à l'abri d'extrêmes monstruosité par la seule volonté d'un homme ou d'un groupe de personnes d'appliquer un traitement spécifique à un groupe identitaire différent, sans justification et de manière arbitraire ». Vous rappelez que « la discrimination continue de sévir et se déploie, le souvenir d'un tel génocide appelle à la vigilance de chacun ». Vous ajoutez la nécessité de « combattre avec force et détermination toutes formes de persécutions physiques et/ou psychologiques d'origines racistes, xénophobes, antisémites, sexistes, homophobes... »

Qu'il est doux d'entendre des Responsables en charge d'éducation de nos jeunes de se sentir investis du « devoir de transmission des valeurs de tolérance et de l'acceptation de l'autre sans haine ni préjugés » mus par le seul « désir de vivre ensemble, de construire l'avenir et d'y puiser toutes les richesses de progrès et d'humanité qu'apporte la DIFFERENCE ».

Le dévoilement des plaques et leur lecture, par **Madame la Maire du 12ème** et les chefs d'Etablissements, le dépôt des symboliques bouquets de fleurs par notre poète **Paul Gromb**, et notre Président d'Honneur, **Louis Levioux** (presque rétabli) – ainsi que le respect de la traditionnelle minute de silence, confèrent à ces manifestations, la gravité qui leur sied. Quelques applaudissements fusent, mais **Jacques Wittenberg**, Président de l'AMEJD 12ème prie l'assistance de s'en abstenir.

Ce sera dans la cour de l'Ecole des Garçons, au 8 de la rue que, par un froid de saison, la cérémonie va prendre toute son ampleur :

Les quelque cinq ou six cents personnes (sans compter les enfants) prennent place sur les sièges prévus à leur intention dans la cour, face au drapeau de l'Amicale des Déportés d'Auschwitz – Haute Silésie. Le porte-drapeau, imperturbable bien que forcément frigorifié, restera stoïquement immobile tout le temps que durera la cérémonie. Il convient de saluer sa symbolique présence autant que sa courageuse endurance.

André Storck, le digne frère de « notre » **Charlotte** - fidèle parmi les fidèles pour la perpétuation de la mémoire - ouvre la cérémonie en présentant l'action et l'objectif de notre Association. Dans le même temps, il rend un vibrant hommage à celui qui fut à l'origine de tout. Mais écoutons **André** :

[...] Nous nous rendons dans les écoles où ces enfants raflés étaient scolarisés et consultons les registres et archives de l'époque [...] Cet important travail de recherche s'appuie sur les ouvrages de Serge Klarsfeld, et plus particulièrement sur son « Mémorial des Enfants Juifs Déportés » qui a permis de rendre leur identité aux 11 400 enfants juifs assassinés par les nazis. Nous ne dirons jamais trop notre reconnaissance à Serge Klarsfeld ». Puis, il explique : « Ces cérémonies sont organisées avec la participation effective des écoliers. Cette participation se traduit par des chants, des poèmes, des dessins, des lancers de ballons... [...] Durant les préparatifs, des intervenants, témoins oculaires qui ont vécu cette période, souvent dans leur chair, se rendent dans les classes, dialoguent avec les enfants, leur font part de ce qu'ils ont vu et souffert, répondent à leurs questions et à leurs interrogations. [...] Le travail de mémoire, bien sûr est important, mais tout aussi importante est la prise de conscience des générations présentes et à venir, de ce fléau qu'est le racisme et des extrêmes monstrueux auxquels il peut aboutir ».

André a pourtant choisi de conclure sur une note positive : « Notre plus grande récompense, à l'issue d'une cérémonie de pose de plaque, est de voir ces hommes et ces femmes de toutes communautés, de toutes confessions, de tous horizons politiques, venir nous dire leur émotion ».

Le Président de l'AMEJD 12ème, **Jacques Wittenberg**, nous annonce qu'une exposition, réalisée par les enfants avec l'aide de leur professeur d'histoire **Monsieur Hochleitner**, est visible au Collège. Puis il enchaîne avec cette sensibilité à fleur de peau qui le caractérise, en commençant bien sûr par saluer tous les présents :

« Ils n'auront connu ni tombe, ni sépulture ».

« L'historien américain, Raul Hillberg, cité par Jérôme Clément dans son livre « Pourquoi les coiffeurs », donne une précision lapidaire et lumineuse du processus qui a conduit à la tragédie dont nous perpétons le souvenir aujourd'hui : Dès les 4ème, 5ème et 6ème siècles, les missionnaires chrétiens avaient dit aux Juifs : « Vous ne pouvez pas vivre parmi nous comme Juifs ». Les chefs séculiers qui les suivirent dès le haut Moyen-Âge décidèrent alors : « Vous ne pouvez plus vivre parmi nous ». Enfin les nazis décrétèrent : « Vous ne pouvez plus vivre ». C'est pour cela que toi Sylvain, qui avait déjà 14 ans et qui à leurs yeux n'avait que trop vécu, a dû mourir. C'est pour cela que toi Simon, qui n'avait que 3 ans, tu as dû mourir. C'est pour cela que vous tous, chers enfants que nous honorons aujourd'hui, vous avez dû mourir.

Plus de 11.000 enfants sont ainsi partis dans les convois de la mort. Ils avaient l'âge de Sylvain, l'âge de Simon ; c'étaient parfois des bébés serrés dans les bras de leur mère.

Comment cela a-t-il été possible ?

Ceux qui ont fait cela étaient des gens apparemment ordinaires. Ils faisaient « leur travail » comme certains osent encore le dire. Ce sont hélas aussi des Français qui sont venus chercher ces enfants pour les remettre aux autorités nazies en devançant ainsi et bien souvent, leur demande. »

Un témoin, présent au procès d'Eichmann, raconte :

« Ils étaient arrivés par autobus et débarqués comme des petites bêtes affamées et sans soins. Dans leur chambre à Drancy, entassés par cent, ils restaient serrés les uns contre les autres, avant de s'asseoir, vaincus par la fatigue, sur des matelas d'une saleté repoussante.

Puis ils passèrent à la fouille ; des enfants de deux ou trois ans entraient avec leur petit bagage et les inspecteurs aux questions juives les fouillaient soigneusement. Des policiers les poussaient ensuite dehors, dans la nuit, morts de sommeil. »

Ni tombe, ni sépulture.

« La vie leur a été refusée, déniée, enlevée. Leur mort, honte de l'Humanité, ne doit pas rester vaine. C'est en nous, c'est en vous les enfants, que le souvenir de leur abominable disparition doit vivre.

Et puis, il y avait une autre France, courageuse, fraternelle et généreuse.

Des enseignants, des voisins, des concierges, des commerçants qui aidaient à se cacher, des policiers qui prévenaient avant les rafles, des paysans qui faisaient passer la ligne de démarcation. Beaucoup d'enfants juifs ont été sauvés par des organisations catholiques, protestantes, par des militants communistes, socialistes, par des gaullistes, par des gens de gauche comme de droite. Certains d'entre eux furent appelés des Justes parmi les Nations ».

« Ils nous honorent aujourd'hui de leur venue, c'est pourquoi, permettez-moi de saluer, avec émotion et reconnaissance, la présence parmi nous de la sœur, elle-même nommée Juste, de la veuve, des enfants et même de la petite-fille de Monsieur Bourgouin, reconnu Juste parmi les Nations. En effet, n'écoutant que ce que lui dictait sa conscience, en 1942, à Sainte Affrique dans l'Aveyron, la famille Bourgouin cache, au péril de sa propre vie, la famille Schneider, le père, la mère et leurs trois garçons. Sans hélas avoir pu en prendre connaissance, Monsieur Bourgouin, homme modeste et discret, est décédé, le matin de la réception du courrier en provenance de Jérusalem, lui signifiant officiellement qu'il était reconnu Juste parmi les Nations. Qu'importe ! Ceux qu'il avait sauvés d'une mort certaine et atroce, le savaient, eux... ».

Puis, après une légère pause, Jacques Wittenberg reprend :

« Saluons également la présence en ces lieux, pour elle remplis de souvenirs, de Madame Waysbord-Loing, Inspecteur Général Honoraire de l'Education Nationale, Présidente de la Maison des Enfants d'Izieu, qui, dans une brève allocution nous rappellera cet épisode douloureux de notre histoire. »

« Voilà, ce fut ainsi. Les années ont passé et cela aurait pu être comme une histoire lointaine. Mais il ne fallait pas qu'il en soit à nouveau ainsi, il ne fallait pas que le bourreau tue deux fois, la deuxième fois par le silence. C'est pourquoi des dizaines de personnes se sont investies, ne ménageant ni leur temps ni leur peine, pour faire en sorte que la mémoire ne s'efface pas. Nos cérémonies se déroulent devant des centaines de personnes, dont certaines sont elles-mêmes rescapées de la déportation.

Des lâchers de ballons portant les noms des enfants disparus symbolisent l'attachement que nous leur portons.

Quel plus beau message de confiance et d'avenir que de voir ces enfants d'aujourd'hui, pour certains issus de l'immigration « black, blanc, beur » lire au micro les noms de ces enfants juifs, pour certains issus d'une longue lignée qui se confond avec l'histoire de France, pour d'autres, immigrés d'hier et dont les parents venaient de Pologne, d'Allemagne, de Hongrie, de Russie et d'autres pays encore. A ce titre, nos cérémonies que nous voulons de véritables événements moraux et politiques au sens plein du terme, sont aussi au-delà du souvenir, des moments de vie, d'espoir et d'humanité.

Ce souvenir, mes enfants, avec l'aide de vos parents, l'aide de vos enseignants dont nous ne dirons jamais assez le travail remarquable, faites le vivre pour que plus jamais d'autres enfants, vous, vos enfants et les enfants de vos enfants, ne soient victimes de l'horreur et

de l'indicible pour la seule raison qu'ils sont nés juifs, arabes, tziganes, noirs, jaunes, ou tout simplement différents. N'oubliez pas le passé, car c'est en l'oubliant que l'on se condamne à refaire les mêmes erreurs. Chaque génération a le devoir de refaire le chemin de l'humanité. Faites en sorte que notre France, votre France, soit vigilante face à l'abominable et redevienne cette France courageuse, fraternelle et généreuse que nous aimons ».

L'enchaînement se fit tout naturellement. Ce fut au tour d'**Hélène Waysbord** déjà annoncée en sa qualité de Présidente de la Maison des Enfants d'Izieu, de prendre la parole, une parole rendue tremblante par une émotion difficile à contenir. Elle annonça d'emblée : « L'émotion est forte, les mots seront brefs ».

Après avoir re-situé les choses dans leur contexte d'aujourd'hui, Madame Waysbord remercia les responsables de l'avoir associée, précisant qu'elle était ici à plusieurs titres : à cause de son histoire personnelle comme enfant cachée et sauvée. Et à cause de sa vie professionnelle au service de l'Ecole ainsi que de sa fonction de Présidente de la Maison d'Izieu, où 44 enfants juifs et leurs éducateurs furent arrêtés à l'heure du petit déjeuner, le 6 Avril 1944 par les services du nazi Barbie à Lyon.

« Vous comprendrez mon émotion à parler publiquement pour la première fois de mon histoire personnelle dans une école où Louis, l'un de mes petits-fils, est élève » révèle-t-elle, en ajoutant : « Je dois mon salut à l'école, à tous les sens du terme. J'étais à la maternelle un sinistre jour de l'automne 1942 quand la Gestapo vint arrêter mes parents à leur domicile. Mon père, militant communiste avait prévu les moyens de me soustraire. Ce fut grâce aux compagnons de lutte et à une rencontre amicale avec un homme d'un petit village de l'Ouest qui, fidèle à sa promesse, vint me chercher au péril de sa vie. »

Madame Hélène Waysbord partage ensuite son parcours avec nous – parcours tout en reconnaissance pour la République française : « C'est à l'école du village que j'ai reçu ce qui me constitue. D'abord un accueil, jamais je ne fus inquiétée, l'école et le village tout entier m'ont protégée, en sachant qui j'étais. J'y ai reçu les bases d'un savoir, des leçons de courage et de résistance, parfois rudement appliquées sur les mains ou sur les joues. C'était la méthode à l'époque. Je me souviens qu'on ne chantait guère « Maréchal, nous voilà » mais que les journées commençaient par des lectures sur l'Alsace et la Lorraine pour illustrer la leçon de morale ». [Plus tard] « J'ai pu, grâce à la R.F. avoir un parcours magnifique pour une orpheline : Professeur en classes préparatoires, Inspecteur général, Chargée de mission auprès du Président Mitterrand par qui fut décidé de lancer le projet d'Izieu. [...] »

La Présidente tint à souligner le rôle capital de l'école. « C'est elle qui nous donne les bases d'une vie responsable, le sens critique et la vigilance pour lutter contre le retour des démons toujours à l'œuvre... »

Madame Waysbord, merci d'avoir pu et su vous dépasser pour nous apporter votre émouvant témoignage. Vous pouvez être assurée que votre émotion fut la nôtre. »

Jacques Wittenberg invita alors la foule à se lever, et devant l'assemblée debout, **André Storck**, d'une voix profonde et forte, fit l'appel des 45 noms, prénoms et âges des élèves disparus. Le silence de leur mort envahit la cour - cette cour où seules, les fleurs déposées en leur honneur parlaient d'eux.

Plus que jamais, le fils reconfortait sa mère. Plus que jamais, l'autre dame pleurait.

Puis, au nom de toute la communauté éducative du groupe scolaire Charles Baudelaire, c'est **Monsieur Plantin**, le Directeur de l'école qui nous accueille, qui prononce les mots attendus : « C'est parce que l'histoire de l'Humanité est trop remplie de guerres, de combats et de crimes qu'il nous faut lutter ensemble contre l'oubli, contre toutes les

formes d'injustice, d'intolérance et de discrimination. Notre vigilance doit rester en éveil et c'est justement là une des missions d'éducation de notre école républicaine. [...] C'est à l'école laïque, aux côtés des parents, qu'incombe la tâche complexe d'éduquer les citoyens de demain. Par delà le devoir de mémoire, il nous appartient de faire germer et développer dans les consciences, les valeurs d'égalité, de fraternité et bien sûr de liberté qui sont le fondement de notre état républicain. [...] Cette cérémonie n'est pas seulement une cérémonie du souvenir, mais un moment de vie, d'espoir et d'humanité. Et c'est vous, les enfants et vous seuls qui pourrez faire en sorte que le monde que vous allez construire ne ressemble jamais à ce monde absurde que nos aînés ont connu ».

Monsieur Branca, Inspecteur d'Académie nous rappelle ce qui nous rassemble aujourd'hui : la tragédie comme aboutissement à une idéologie raciste et antisémite...

Le sort des victimes, souligne-t-il, est « d'autant plus tragique que beaucoup de leurs familles étaient venues de l'Est de l'Europe pour fuir les persécutions antisémites.

Ces familles s'étaient réfugiées en France, pays qui garantissait la liberté de croyance et d'opinion et permettait à leurs enfants nés ici de devenir français en vertu du droit du sol. L'école de la République les avait accueillis en ignorant les différences de statut social, de nationalité et de religion. [...] Evoquer ces jeunes vies disparues sans sépulture, inscrire leurs noms sur des plaques commémoratives, c'est leur donner asile dans le temps, tels qu'en eux-mêmes l'éternité les a changés, toujours à jamais nos écoliers ; c'est empêcher que la volonté d'un anéantissement total se réalise. »

« Cette tragédie s'est déroulée il y a soixante ans et ils sont de moins en moins nombreux, ceux chez qui ces noms ne développent pas seulement cette image fragile et tremblante d'une vie inaccomplie, dont parle le grand poète espagnol José Angel Valente dans son recueil Chansons d'au-delà. Apposer ces plaques est aussi un acte civique [...]

L'Inspecteur d'Académie s'adresse ensuite solennellement aux présents :

« Nous savons aujourd'hui que rien n'est jamais acquis. Et l'actualité récente a malheureusement montré combien les préjugés et les amalgames pouvaient être meurtriers. Aussi, il importe que l'éducation civique insiste sans cesse sur ce qui rassemble les jeunes Français dans notre communauté de destin, qui au-delà de la religion ou de l'appartenance ethnique de chacun, ouvre vers l'universalité. Le souvenir des enfants juifs déportés est ainsi un travail d'éducation au nécessaire respect d'autrui dans toutes ses composantes ».

Le chant des Marais, entonné par la jeunesse sans doute complètement gelée, nous ramena à notre propre jeunesse, comme un lien indissoluble entre les générations :

« Piocher ! »... « Piocher ! »...

S'agissant de 3 écoles, l'Education Nationale a été généreusement représentée lors de cette commémoration et nous ne saurons trop l'en remercier. Le rôle de cette institution est immense et sur ses épaules repose l'avenir de nos Sociétés. Individuellement et collectivement, nous saluons avec gratitude toutes les Directions et les Enseignants dont le sens citoyen et la vigilance se trouvent ainsi en alerte. Et à chacun de vous, nous disons MERCI !

Avant de terminer cet article que je n'ai pu réduire en raison de la qualité humaine se dégageant des allocutions, je veux également saluer nos élues municipales, Madame Blumenthal (Maire du 12ème) et **Madame Christienne** (représentant le Maire de Paris) dont la fidélité et la sensibilité à notre cause n'est plus à démontrer.

Le dévoilement des plaques et le dépôt de fleurs se firent dans le silence sacré habituel.

Nous nous quitterons après le lancer de ballons étiquetés aux noms, prénoms et âges des enfants déportés, par d'autres enfants dont les rires joyeux se mêlèrent en sentiments à ce magnifique chant qui nous arrache le cœur et les larmes :

« Les écoliers à l'étoile ».

« Une étoile à la poitrine, comme un bouton d'or »

« Une étoile à la poitrine, une étoile pour la mort »